

## CRISE SANITAIRE

## Faut-il investir en matériel de captation ?

La diffusion de spectacles en direct sur Internet perdurera-t-elle après la pandémie ? Plusieurs lieux s'équipent en matériel audiovisuel. Et certains petits lieux y voient même un moyen de développer une audience limitée par leur jauge : « *Mon fournisseur de caméras m'a confié qu'il était en rupture de stock pour six mois. La demande des salles a explosé !* », livre Thomas Debray, directeur du théâtre l'Improvidence, à Lyon (70 places). L'été dernier, il a acheté quatre caméras haute définition à tourelles motorisées et un logiciel de montage vidéo, soit 50 000 euros, financés notamment grâce à des prêts de la Région et de la BPI. Depuis septembre, une cinquantaine d'artistes s'est frottée au livestream, sans replay. Le Petit Duc, à Aix-en-Provence, a adopté la même formule, mais en investissant depuis 2016. « *Nous avons conservé l'idée du live sans rediffusion, suivi d'une interview. Le spectateur doit être là au moment où a lieu le concert, cela maintient un lien entre artistes et public* », explique Myriam Daups, directrice de production. « *En diffusant depuis notre site web, nous avons aussi voulu reprendre la main face aux GAFAs qui profitent des contenus* », rajoute Gérard Dahan, directeur artistique. Le club de jazz de 70 places a organisé presque 30 concerts en direct, avec une moyenne de 93 connections à 5 euros chacune, soit deux à trois fois plus de spectateurs derrière chaque écran. Thomas Debray se réjouit du nombre de connexions, avec jusqu'à 300 billets vendus à 8 euros chacun : « *Le modèle économique est viable à moyen terme, notamment grâce à des activités parallèles, comme des séminaires ou des captations pour des compagnies.* » À Saint-Étienne, le Fil a développé les

captations depuis quatre ans pour un investissement équivalent à celui de l'Improvidence, avec cinq caméras et un pied de grue. La scène de musiques actuelles a même intégré une technicienne vidéo à son équipe et a organisé deux directs pour la fête de la musique et début octobre autour de la scène stéphanoise. Un rythme hebdomadaire sera instauré cette année. Thierry Pilat, le directeur, admet : « *L'investissement n'est pas amorti mais il a été possible grâce à des aides de notre métropole. C'est un outil supplémentaire de notre accompagnement des artistes en développement. Mais inutile d'espérer monétiser la diffusion. Pour l'un d'eux – que nous soutenons depuis des années – Universal Music nous a demandé d'assumer entièrement la production audiovisuelle, en suivant la pratique du double cachet pour les artistes et techniciens, mais en ne nous octroyant ensuite qu'un droit de quelques mois pour utiliser un extrait du concert...* »

Cabaret parisien privé, Madame Arthur a investi sans aides publiques dans le livestream depuis mi-novembre. Chaque jeudi soir, trois

artistes reçoivent en direct un invité durant un plan-séquence filmé par une seule caméra, avec un réalisateur et un ingénieur du son. Mélodie Braka, responsable digital, relate : « *Nous expérimentons encore et ne savons pas si nous continuerons à louer le matériel ou si nous en achèterons. Les directs sont ensuite visibles en replay, tous deux à 5 euros, les deux modèles se complètent mais ne nous permettent pas d'en vivre* ».

La Tannerie, à Bourg-en-Bresse, a diffusé le concert du groupe Orange Blossom mi-décembre, mais ne réitérera pas l'expérience. « *Le coût technique et artistique était de 14 000 euros pour 416 billets vendus 8 euros. Et les artistes sont parfois un peu frileux. Mais nous réfléchissons à du streaming quand les concerts reprendront* », détaille Béatrice Besset, chargée de la communication. Signe que les salles se questionnent, la Fédération des lieux de musiques actuelles organise le 12 mai, un atelier intitulé « *Livestream : la vidéo fait-elle partie de l'avenir des lieux de musiques actuelles ?* ». ■ NICOLAS DAMBRE

## Pelléas et Mélisande en livestream

La création de *Pelléas et Mélisande*, au Grand Théâtre de Genève le 18 janvier, s'est faite en diffusion directe. La réalisation de la captation était assurée par Andy Sommer, avec les moyens de la Radio télévision suisse romande (RTS). Les représentations publiques qui avaient été programmées ensuite, à partir du 24 janvier, ont été annulées en raison des contraintes sanitaires. Le film sera disponible sur la plateforme OperaVision à partir du 19 février et ultérieurement sur RTS Télévision. Mise en scène et chorégraphie sont confiés à Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet, la direction musicale à Jonathan Nott avec l'Orchestre de la Suisse romande.



MAGALI DOUGADOS

## Mulhouse : le festival Vagamondes en numérique

**SCÈNE NATIONALE.** Le festival Vagamondes, organisé par la Filature, scène nationale de Mulhouse, en ce mois de janvier, a basculé en version numérique. « *Le 10 décembre, quand nous avons compris que la réouverture était compromise, nous avons monté l'opération à l'arrache*, raconte Benoît André, directeur. *L'idée avait fait son chemin, après à une première expérience de concert d'Angélique Kidjo, capté sans public en novembre, en partenariat avec France 3 Ouest.* » La scène nationale a travaillé avec la société de production Ozango qui a présenté le dossier auprès du CNC, mettant en œuvre 3 à 5 caméras pour chaque spectacle.



Benoît André, directeur de la Filature

La diffusion a bénéficié de partenariats avec la plateforme de la presse quotidienne régionale lalsace.fr et le réseau de quatre chaînes TV régionales. La chaîne Arte est également partenaire éditoriale, notamment en réalisant des tables rondes. Trois spectacles seulement ont disparu sur les 16 prévus. 8 ont été captés à la Filature. D'autres avaient été captés ailleurs, comme celui de Nossfell, réalisé quelques semaines avant au Manège de Reims. Le dispositif a engagé 70 000 euros de dépenses supplémentaires sur un budget spécifique au festival de 240 000 euros. Benoît André espère bénéficier d'une aide régionale

même si les artistes invités ne sont pas locaux. Vagamondes propose des spectacles du monde (Imad Assaf, Arkadi Zaidés, Wael Ali, Boutaina El Fekak & Abdallah Taïa...), mais la plupart des artistes sont exilés en Europe et n'ont pas eu de difficulté de voyage. Les captations sont ouvertes à la venue de professionnels et la plupart des spectacles restent disponibles en ligne jusqu'au 31 mars. Pour l'avenir, Benoît André veut faire évoluer le festival que Monica Guillouet-Gélyls avait centré sur le bassin méditerranéen, pour orienter la programmation sur la thématique sociétale de frontière : « *Tous les types de frontières, insiste-t-il, y compris entre réel et virtuel, handicap et valide, masculin et féminin...* ». ■ Y. P.